L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN, PARAISSANT A LA POINTE DU JOUR. TROIS FOIS PAR SEMAINE. $12 payable d'avance — $10.

NOUVELLE-ORLÉANS.
LUNDI MATIN, 24 OCTOBRE 1842.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS,
HENRY CLAY.

ELECTIONS.

New-Jersey.—Nous avons encore une fois à constater le triomphe des whigs dans le fidèle Etat du New-Jersey. Malgré les efforts désespérés de l'opposition, nous y avons emporté les deux branches de la législature et accru notre majorité depuis l'an dernier. C'est là une glorieuse et en même temps une heureuse nouvelle.

Le Congrès, on pour parler plus clairement, le Sénat du New-Jersey se compose de 18 membres, et les whigs en ont 10 assurés. La Chambre des Représentans compte 58 membres, sur lesquels 33 déjà sont pour les whigs. Il ne reste plus à connaître que les retours du comté de Cumberland, qui peut donner aux vainqueurs quatre voix de plus. En somme la lutte a été des plus vives et l'on a le droit de se féliciter de la victoire; cette victoire prouve que partout où les whigs voudront se donner la peine de la faire, ils sont en mesure de triompher.

Les résultats de l'élection du New-Jersey sont de la plus haute importance, car ils assurent le choix des principaux officiers, le mode de répartition électoral, et l'élection du gouverneur; enfin la nomination d'un sénateur au Congrès.

Pennsylvanie.—Les whigs ont dans cet Etat plus de chances que nous n'osions l'espérer. Les retours prouvent que s'ils eussent voulu faire quelques efforts, ils auraient réussi dans l'Etat actuel des choses, ils ont augmenté le nombre de leurs représentans à l'assemblée; mais ils ont perdu le Sénat. Les comtés dont on connaît déjà les résultats, avaient donné l'an dernier 25 whigs et 58 locofocos; cette année ils ont élu 37 whigs et 40 locofocos. La majorité de nos adversaires dans un scrutin réuni était l'an dernier de 40 voix; elle ne sera plus cette année que de 11 ou 12 au maximum. Si nous avons perdu des représentans dans quelques-uns des comtés les plus franchement whigs de l'Etat, il ne faut l'attribuer qu'à l'apathie. Par compensation plusieurs comtés locofocos nous ont donné un gain réel. La conclusion générale des élections dont nous parlons, c'est l'espoir bien fondé de voir en 1844 la Pennsylvanie se prononcer vigoureusement pour Henry Clay, qu'il ait pour adversaire Calhoun ou Van Buren.

Ohio.—Nous ne savons rien de cet Etat par suite de l'inexplicable absence des journaux de Baltimore. Peut-être aurons-nous quelques retours directs avant l'arrivée de la prochaine malle.

Wisconsin.—Le peu de retours que nous avons de cet Etat, tendraient à prouver que ce territoire est bien près de secouer le joug de l'esclavage.

M. Webster et les Whigs.—La démonstration que M. Webster s'est permise à Faneuil Hall contre les résolutions de la grande convention whig du Massachusetts, ne fait pas fortune parmi les conventions du grand orateur. Partout où s'est formée une assemblée whig, les paroles de M. Webster ont rencontré le blâme, et la nomination d'Henry Clay l'approbation la plus complète. Le Massachussetts a pour M. Tyler une bien énergique antipathie, puisque l'élu ayant appelé de M. Webster n'a pas pu la détruire. Le Massachussetts, n'ont prix, restera fidèle à la bannière qu'il a arborée et se ralliera, quoiqu'on fasse, autour du "Harry of the West."

Caleb Cushing.—Le 11 courant, à Lowell, M. Caleb Cushing a prononcé un nouveau discours en présence d'une nombreuse réunion. L'orateur a été écouté dans le plus grand silence; puis, lorsqu'il s'est assis, l'auditoire a poussé trois hurrahs en faveur de Henry Clay. En vain quelques individus bien disposés ont essayé d'obtenir la même manifestation en faveur de M. Caleb Cushing; personne n'a répondu à leur appel. Ce fait n'est-il pas caractéristique?

Des citoyens du comte de Jackson, Etat de l'Alabama, viennent de prendre une résolution qui, si elle est couronnée de succès, devra être accueillie de grand cœur par nos habitans. Il s'agit d'établir dans l'Alabama des manufactures de toile et de corde d'emballage: des arrangemens ont été pris à cet effet. Il est à remarquer que le Sud dont les principaux produits nécessitent une très grande consommation de ces articles ne possède pas une seule manufacture de ce genre.

Et l'hon. Alfred J. Lewis, recorder de la 3me, Municipalité est mort hier. Ses funérailles auront lieu cet après-midi.

Départ.—Quatre passagers à l'entrepont du navire *Union*, arrivé vendredi dernier à la Nouvelle Orléans, se sont rendus coupables, pendant la traversée, de certains méfaits qui ont valu à deux d'entr'eux, James O'Rourke et Jerpdl Grace, une visite à la Cour du Recorder Hertus. Les deux autres s'acquittèrent de cette politesse aussitôt que la police aura mis la main dessus, ce qui ne peut tarder. Il paraît que le 17 du courant, alors que le navire était dans le Golfe, James O'Rourke et cie., volèrent un baril de pommes de terre faisant partie des provisions du navire, et donnèrent une volée complète à un pauvre allemand qui les avait vus et qui était allé les dénoncer au maître de l'équipage. Après quoi, ils déménagèrent, pendant la nuit, la malle de deux passagers ainsi que celles d'une dame qui était malade, et s'emparèrent de l'argent, des habillements et des bijoux qui s'y trouvèrent.

Attendu l'absence de deux des accusés cette affaire a été renvoyée à samedi prochain pour être examinée.

Ramon, Domingo, Juan et Pedro Rodriguez, ont été conduits pardevant le recorder, pour s'être battus à coup de couteau dans la rue, un d'eux a été grièvement blessé pendant la lutte.

Concert Spirituel.—M. W. Furst, l'habile organiste de St. Patrick continue avec courage la mission musicale qu'il s'est donnée: il veut populariser parmi nous les grandes inspirations des Beethoven et des Mozart. Après demain soir, dans l'église où il a déjà fait une première et si heureuse tentative, il donne un nouveau concert qui n'aura pas moins d'attraits que le premier. Beethoven, Mozart, Rossini, Auber en font les principaux frais; mais nous y entendrons aussi trois compositions religieuses écrites parmi nous, l'une par M. Varney, les deux autres par M. Furst lui-même. L'exécution des différents morceaux sera nous en sommes convaincus, aussi irréprochable que possible; aux personnes qui avaient secondé M. Furst à la première occasion, sont venus se joindre les membres de l'Athénée musical qui se sont fait entendre déjà dans la cérémonie funèbre en l'honneur du duc d'Orléans; le nom des compositeurs, le nombre des chanteurs, le choix des artistes nous promettent donc une des plus belles soirées musicales dont nous ayons encore été favorisés.

Gardes D'Orléans.—La belle compagnie des Gardes d'Orléans, commandée par le capitaine F. Gardère, célébrait hier son dix-neuvième anniversaire. Dès 6 1/2 heures du matin, toute la compagnie était rangée en bataille sur la place St. Antoine. Chaque membre était présent à l'appel. Après l'inspection du capitaine, la compagnie se rendit à l'église.

Les Gardes d'Orléans qui se sont toujours fait remarquer par leur belle tenue, ont voulu commencer cette journée par une œuvre digne d'eux; une quête a été faite à la messe au bénéfice des orphelins.

Un Gouverneur dans l'embarras.—On se rappelle qu'à l'époque de l'insurrection des Suffragistes du Rhodes-Island, Dorr se réfugia dans le Connecticut: le Gouverneur de cet Etat, Cleveland, fut alors sommé par le Gouverneur du Rhode Island, King, d'avoir à livrer le fugitif; mais il refusa d'obtempérer à la réquisition, attendu qu'il ne reconnaissait pas au requérant la qualité qu'il se donnait. Aux yeux de M. Cleveland, le seul gouverneur du Rhode Island était sans doute "l'infortuné héros" auquel il accordait tacitement sa protection; mais ce système d'interprétation devait le mettre quelque jour lui même dans un singulier embarras. Tout récemment, il eut à réclamer un individu nommé Bachelder, coupable d'avoir émis de faux-billets, et qui, lui, s'était réfugié dans le Rhode-Island. A qui devait-il s'adresser? Au Gouverneur Dorr? mais le Gouverneur Dorr a disparu! Au gouverneur suivant la charte, Ch. King? Mais ce gouverneur n'est qu'un usurpateur pour M. Cleveland; Que faire donc? Et à qui s'adresser? Le Gouverneur Cleveland a trouvé pour lever la difficulté un moyen *fort ingénieux* qui fait grand honneur à son imagination: il a *adressé sa réquisition à son "Excellence le Gouverneur du Rhode-Island" sans désignation de nom.* Il a de cette façon sauvé sa conscience et accompli son devoir. Un élève des Jésuites n'eut pas mieux fait.

SINISTRES.

Le brick anglais *Hector*, arrivé à Charleston le 16 de ce mois, a rencontré le 11 (par latitude 33 degrés 1 minute, longitude 77 deg. 30 min.) la goélette *John Hughes*, de Newbern [C. N.] qui avait été chavirée par le coup de vent du 6, pendant qu'elle était à la cape. Un matelot et un passager ont réussi à se réfugier sous la quille de la goélette, où ils sont restés trois jours avant d'être délivrés par le brick. Tout l'équipage était dans la chambre lorsque la goélette fut renversée. Après être resté deux jours dans le navire ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, le capitaine cherchant à arriver à la quille. Un autre matelot a été noyé dans la chambre.

On croit que le brick *Chili*, capitaine Thomas Adams, parti de Charleston le 27 du mois dernier, pour la Vera, a péri corps et biens pendant la tempête du 7 septembre, car on n'a plus entendu parler de ce navire.

Espèce.—Il y a à bord du navire *Louisa*, parti de New York le 10 du courant, pour notre port, une somme de $146,500 en espèces, consignée aux maisons suivantes, savoir, à

MM. Samuel Nicholson,	$75,500
James B. Hullin,	24,000
H. A. Rathbone,	10,000
G. & C. Urquhart,	9,500
A ordre,	5,000

La 14 courant a été pour la ville de New York un jour de fête: les eaux du Croton ont été distribuées dans la ville tout entière, et une *grande* cérémonie a eu lieu pour célébrer cet heureux événement. Qu'on ne croie pas ce dernier mot *trop fort*: c'est en effet un grand bonheur pour la ville de New York que d'en voir, grâce au magnifique aqueduc qui vient d'être achevé, une source indépendante d'eau non pure et fraîche qui doit suffire à toutes les nécessités de la vie. Dès le point du jour, les canons et les cloches ont donné le signal de la fête; une immense procession où figuraient les autorités de la ville et une partie de celles de l'Etat, les compagnies d'ingénieurs et de pompiers, celles de la milice, ainsi qu'un grand nombre de sociétés, a parcouru plusieurs rues de la ville et s'est rendue dans le Park. Là le président du bureau des commissaires des Eaux a pris la parole pour rendre compte des travaux qui ont été exécutés et faire ressortir leur utilité; puis une ode composée exprès pour la solennité a été exécutée par la société de Musique Sacrée, cette ode a été accueillie par les plus vifs applaudissemens de l'innombrable multitude qui se pressait alentour. Le soir, Astor-House, ainsi que plusieurs édifices ont été illuminés.

L'aqueduc de Croton est sans contredit l'un des plus beaux travaux hydrauliques qui aient été exécutés en Amérique. Proposé en 1829 par le colonel Dewitt-Clinton, étudié en 1833 et 1834, voté en 1835, il était en pleine voie d'exécution en 1837 et vient d'être heureusement achevé en 1842. L'aqueduc de Croton mérite, pour ses gigantesques proportions, d'être comparé aux grands ouvrages de même genre dont les Romains ont doté l'ancien monde. Il va prendre l'eau à 45 milles de New York, dans un immense réservoir artificiel qu'on nomme le Lac de la Rivière Croton; ce lac a une surface de 400 acres, et en sus de l'eau qu'il fournit, contient une réserve de 500 millions de gallons d'eau. Une écluse destinée à régulariser la sortie de l'eau, s'ouvre sur l'aqueduc lui-même, qui se développe sur une longueur de 38 milles, en suivant une pente assez douce, et vient, après avoir franchi des collines, des plaines et des rivières, déboucher dans un réservoir d'où partent les petits aqueducs et les différents conduits qui vont distribuer l'eau dans toutes les parties de la ville.

La consommation journalière s'élève à 25 millions de gallons d'eau, et l'aqueduc pourra suffire à ces nouveaux besoins. A l'ville on a voulu aussi joindre l'agréable; et l'aqueduc alimente deux superbes jets d'eau, dont l'un est placé dans le Park, en face d'Astor-House, et l'autre sur la place de l'Union. Cet aperçu incomplet de l'aqueduc du Croton suffira cependant pour faire comprendre l'empressement des habitans de New York à célébrer l'achèvement de ce grand monument hydraulique.

New-York.—Les locofocos de New-York avaient envoyé dans le New-Jersey des exprès qui devaient leur rapporter les *bonnes nouvelles* de cet Etat; les *bonnes nouvelles* qu'ils auront reçues, auront dû leur causer un singulier désappointement.

—Le 13, les membres de l'"Association industrielle" connue sous le nom de *Home League*, association qui a pour but de veiller à la protection de notre industrie nationale, se sont réunis en convention pour célébrer l'anniversaire de la fondation de leur société et pour élire leurs nouveaux officiers. M. Tallmadge a été élu à la présidence annuelle; d'autres honorables citoyens ont été nommés pour remplir les fonctions de vice-président, secrétaires, trésorier, &c.

Le Rev. Richard Berry, vieillard respectable desservant l'Eglise de Shiloh, Caroline du Nord, est mort subitement, dimanche 9 du courant, pendant qu'il célébrait le service divin.

Un homme âgé de 65 ans, vient d'être pendu à Williamston, Caroline du Nord, pour avoir assassiné la femme de son voisin. Ce misérable qui s'était marié deux fois a avoué avant de monter sur l'échafaud qu'il avait fait mourir ses deux femmes.

EXTERIEUR.
JAMAIQUE.

Par l'arrivée du brick *Othello*, venant de Kingston, nous avons reçu les journaux de la Jamaïque jusqu'au 3 courant, ces journaux sont presque exclusivement remplis d'extraits des *feuilles* anglaises et américaines; ils ne contiennent que fort peu de nouvelles locales.

La presse de la Jamaïque paraît généralement satisfaite de la teneur du traité conclu entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, et ne doute pas le moins du monde qu'il ne soit immédiatement ratifié par ce dernier gouvernement.

La *Gazette Royale* de Kingston du 27 septembre, publie quelques renseignements sur les autres colonies anglaises, l'île de la Barbade, à ce qu'il paraît, se trouve dans une triste situation: la stagnation des affaires y est complète; il ne s'y fait aucune expédition du produit du sol, aucun arrivage de marchandises étrangères. On craint que la stagnation ne soit permanente.

A la Trinité l'état de choses est loin d'être aussi déplorable; mais on craint cependant que la prospérité de l'île n'ait grandement à souffrir de l'indifférence de Sir Charles Chichester, qui remplace en ce moment sir Henry McLeod, retourné en Angleterre pour cause de santé. Une mesure prise par les banques de l'île et par les bureaux du gouvernement, a excité la défiance et le mécontentement des classes ouvrières et des petits marchands; les banques et les bureaux ont décidé que certaines monnaies françaises ne seraient reçues ni au pair ni même pour leur valeur. Le comité agricole de Trinité a publié un rapport duquel il résulte que la population agricole de l'île a doublé par l'immigration et que cependant l'agriculture n'a pas fait un progrès. Plus d'eux qui veulent s'y employer trouvent à la faire et les salaires ne sont baissés point.

Rien de nouveau de Demerari, Tabago et St. Vincent.

Un nouveau Phare a été construit à la pointe orientale de la Jamaïque; les journaux disent qu'il est d'une grande puissance et d'une grande utilité.

Les affaires intérieures de la Jamaïque sont toujours dans la même position: l'émancipation porte ses fruits. La population nègre se livre à la paresse et à l'insolence; aussi les produits de l'île diminuent-ils chaque jour. Les vols de grand chemin et les autres délits contre la propriété s'accroissent d'une façon alarmante; le crime et l'immoralité font d'immenses progrès dans ce pays naguères si favorisé. Le tableau trimestriel des recettes et des dépenses de l'île, accuse un déficit sans cesse croissant; ce déficit ne pourrait être remblé à l'heure qu'il est que par une somme de £150,000. Le commerce est presque nul, la détresse est profonde, et le peuple se plaint vivement de la lourdeur des taxes. Tel est en quelques mots l'aspect que présente aujourd'hui la Jamaïque.

VARIÉTÉS.
HISTOIRE DES TREIZE.

I.

M. le docteur Constantinus, qui est à peine âgé de quarante-deux ans, est membre de l'Académie royale de médecine, officier de la Légion d'Honneur et en possession d'une des plus riches clientelles de Paris. A quoi doit-il la grande réputation dont il jouit? A-t-il fait faire, par ses découvertes, un pas à la science? Est-il instituteur d'un système? A-t-il fait plus longtemps que ses confrères sur les livres d'Hippocrate et de Galien? Est-il charlatan, toxicologue, empirique, magnétiseur, homœopathe? Le docteur Constantinus n'est rien de tout cela: il est médecin, honnête homme, voilà tout. Il voit dans l'homme autre chose qu'une matière organisée; il croit à l'âme, à Dieu, aux vérités de notre sublime religion, et il a transformé en profession en véritable sacerdoce.

Contrairement aux règles suivies par la Faculté, qui, s'inquiétant peu du double de l'existence humaine, ne s'attache qu'à guérir le corps, le docteur Constantinus, lui, s'adresse d'abord à l'âme. Il ne demande pas à ses malades: où souffrez-vous? Il interroge leurs passions, il les suit à la trace jusqu'à ce qu'il soit arrivé à leur foyer; il sympathise avec toutes les douleurs, fait voir l'écueil caché sous les plaisirs immodérés, et possède à un si haut degré le don de captiver la confiance, que ses malades sont à moitié guéris dès qu'ils le voient à leur chevet.

Quelques-uns prétendent que le docteur Constantinus ne sait faire que de la médecine sentimentale, et que sa pharmacie est tout entière dans son cœur; mais il a, prétendent en même temps certaines gens, des connaissances approfondies en médecine pratique, et qu'il sait aussi bien combattre les affections physiques que les maladies de l'âme, qu'elles soient simultanées ou distinctes.

Le docteur Constantinus aime à parler et il parle bien. Il sait une foule d'histoires, d'anecdotes et de nouvelles dont il se sert comme moyen d'action sur l'esprit de ses malades; car il n'est pas de ceux qui contentent pour le plaisir de parler.

Un soir, je me trouvais avec le docteur chez Mme la vicomtesse de P.... qui l'avait fait appeler pour une névralgie. La vicomtesse était douée des meilleures qualités, mais elle les ternissait par un déplorable défaut: sur quatre enfans qu'elle avait, il s'en trouvait un qu'elle avait le malheur d'aimer moins que les autres, et qu'elle traitait parfois avec une injustice révoltante. Le docteur connaissait parfaitement cette particularité; aussi ayant été prié de raconter *une de ces histoires qu'il contait si bien*,

—Je vais, dit-il, vous faire connaître l'*Histoire des Treize*.

—Mais, docteur, interrompit la vicomtesse, n'a-t-il pas le cela dans M. de Balzac?

—Je ne le pense pas, madame. Au reste vous allez en juger.

Or, voici comment parla le docteur Constantinus:

Il y avait plusieurs années déjà que j'avais obtenu mon diplôme, lorsque le choléra vint s'abattre sur Paris et décimer sa population. Il faut avoir vu de près le *terrible* fléau pour se faire une juste idée de ses ravages et s'effrayer de ses progrès. Comme vous, j'aurais présent à la mémoire le désolant tableau qu'offrait la capitale. Imaginez-vous qu'on ne venait enlever nos morts que pendant la nuit, en cachette, en nous faisant défense expresse de divulguer le chiffre des décès afin de ne pas augmenter l'effroi des vivans, qui succombaient autant par la peur du mal que par le mal lui-même.

J'avais été attaché au service du Grenier d'abondance, qu'on avait transformé en hopital pour les cholériques, et tel était le nombre des malades, que cet immense bâtiment ne suffisait pas à tous ceux qui nous arrivaient à chaque instant, et qu'ils étaient obligés de faire quelquefois comme aux salles de spectacle, en attendant que la mort rendît quelques lits vacans.

Un matin que je venais de terminer la visite de la salle confiée à mes soins, une salle de trente trois lits, *j'entendis un infirmier*, qui appelait un médecin disponible. Je me présentai aussitôt et il me remit une carte sur laquelle était écrite l'adresse de M. Dumège, rue Culture-Sainte-Catherine. Je montai dans un cabriolet qui attendait à la porte, et dix minutes après j'étais dans un vaste appartement, au premier étage d'une des plus belles maisons de la rue indiquée.

Lorsque j'entrai dans le salon, j'y trouvai quinze personnes qui s'agitaient comme des démoniaques, se heurtant, courant, criant toutes à la fois: c'était un infernale cacophonie. Et puis, indépendamment de ce tumulte qui m'assourdissait, il y avait quelque chose de bizarre dans la réunion de tout ce monde. Si le cocher me m'eût pas dit en route qu'il me conduisait *chez un restaurateur*, j'aurais cru être dans un pensionnat, car la compagnie douze jeunes filles uniformément vêtues de robes vertes en alépine et les cheveux relevés à la *chinoise*.

En vérité, me dis-je à part moi, je serais tenté de croire, malgré l'impossible, que toutes ces petites filles sont sœurs et nées la même jour, tant elles sont d'un même blond, d'une ressemblance parfaite et presque d'une même taille.

Quand ma présence dans le salon eut enfin été remarquée, le calme succéda à l'agitation: M. Dumège et sa femme vinrent à moi, me prirent par la main et me conduisirent devant une autre fille que je n'avais pu voir tout d'abord. Elle était étendue sur un canapé, les jambes et les bras raides comme il arrive pendant une violente convulsion: sa face était violette, sa bouche hideusement contractée et ses yeux hagards. Je crus reconnaître que j'étais arrivé trop tard et que mon ministère serait inutile. Cependant, pour l'acquit de ma conscience, je pratiquai une forte saignée, et, à mon grand étonnement, elle eut le plus heureux résultat. Les membres de la malade se détendirent, les traits de son visage disparurent en partie, son pouls devint plus régulier et elle sembla reprendre connaissance.

—Allons, dis-je à la mère, qu'on mette cette jeune fille sur un lit, qu'on ait soin de ne pas trop la couvrir, et qu'on me donne vite de quoi écrire une ordonnance. Il y a peut-être encore de l'espoir.

—Mais, monsieur, me dit la mère, est-ce que ce serait le contéra?

—Sans doute; ne l'avez vous pas deviné?

Je n'avais pas eu le temps d'achever cette réponse que Mme. Dumège se mit à pousser des cris affreux et à se démener comme une femme en folie.

—Le choléra! le choléra! hurlait-elle. Qu'on l'emporte chez sa maison.... Mes filles, rentrez dans votre dortoir.... le salon est empesté.... Le choléra! la malheureuse tuera mes filles! Qu'on l'emporte! qu'on l'emporte!

Elle se jeta avec rage sur le cordon d'une sonnette, et dit à la servante qui se présenta:

—Emportez-la, je ne veux pas d'elle plus longtemps dans ma maison. Emportez-la entendez-vous.

La servante allait obéir aux ordres de sa maîtresse si je ne m'y fusse opposé avec fermeté.

—Cette jeune fille n'est pas en état d'être transportée, ce serait l'exposer à une mort presque certaine: il faut la mettre du sube sur un lit.

—Mais, Monsieur, vous voulez donc qu'elle nous empoisonne tous?

En vain je voulus lui faire comprendre que le choléra n'était pas un mal contagieux, que c'était une épidémie; elle ne voulut rien entendre et criait toujours:

—Qu'on l'emporte! qu'on l'emporte! elle tuera mes filles!

Alors je lui demandai où elle voulait qu'on transportât la malade.

—Où l'on voudra, dit-elle, à l'hôpital.

—A l'hôpital?.... Mais cette enfant n'a donc pas de parens à Paris?.... Que vous est-elle donc?

—Ce qu'elle est, me dit Mme. Dumège avec une intraduisible expression de haine concentrée, elle est ma fille aussi, pour notre malheur à tous.

—Et c'est votre fille que vous voulez envoyer à la mort!.... Vous voulez la faire mettre à l'hôpital où les soins lui manqueront, où peut être il lui faudra attendre qu'un lit soit vide!....

—Je vous dis que je veux qu'on l'emporte à l'hôpital, répondit la mégère; elle ferait mourir mes filles.

Je compris alors que la pauvre enfant serait plus humainement traitée à l'hôpital que chez une mère aussi infâme. Je fis venir deux commissionnaires sur un brancard sur lequel on plaça la malade que l'ensemble qui suivait dans ses convulsions, et au moment où je quittai le salon, je ne pus m'empêcher de lancer à Mme. Dumège un regard de mépris et de fui dire:

Dieu vous punira, madame!

Et je fis recevoir la choléraque dans un salle de service du Grenier d'abondance.

(La fin à demain.)

Dernière Heure, à 10 heures 1/2 A. M., à l'âge de 44 ans, après une longue maladie, Dame MAGDELEINE DELPHINE CANTRELLE, épouse de M. Dominique Du Mazeau. Ses amis ainsi que ceux de M. Hermogène Cantrelle, sont invités par la présente à assister à ses funérailles qui auront lieu demain à 4 heures. Le corps sera exposé à la Chapelle ordinaire.

Decède, hier matin, à 10 heures et demie, d'une fièvre maligne, Pilon, ALFRED J. LEWIS, natif de cette ville, recorder de la 3me. municipalité, âgé de 32 ans. Ses amis et connaissances sont priés (sans autre invitation) d'assister à ses funérailles qui auront lieu cet après midi à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son frère John L. Lewis, rue de l'Esplanade, Vis à vis l'Hotel de la monnaie.

DERNIERES DATES.

New-York	oct 14	Lugdres	sept 19
Boston	oct 13	Liverpool	sept 20
Baltimore	oct 15	Paris	sept 17
Washington	oct 15	Havre	sept 17
Philadelphie	oct 14	Bordeaux	sept 21
Charleston	oct 17	Madrid	sept 8
Vera-Cruz	sept 21	Cadix	sept 26
Mexico	sept 19	Navarre	oct 1
Campêche	sept 24	Galveston	oct 6

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

ARRIVÉES.

Barque Clarissa Perkins, Perkins, Boston, B & J P Whitney
Lion, Skatfield, New York, F P Buck
Genl. Tasso, Moore, Havane, J Alexander
Elizabeth, Forsyth, Pensacola, Capitaine
Helen, Weber, Apalachicola et Port Leon, J W Woodland & co
David Moss, Bowne, Pensacola, T C Twitchell
Steamer Narragansett, Caldwell, Cincinnati, Capit.

DÉPARTS.

Bateau de remorque Mississipi, Dinsey, des Passes—avec les navires Woodside et Tamerand la Barque Mary et le brick Empressario.

Bateau de remorque Swan, Martin, des Passes, avec la barque Sol. Solitus et le brick Flora.

Bateau de remorque Swan, Martin, du Détour—avec les bricks Olive Branch et Amanda.

Bateau de remorque Clark, des Passes—avec les navires Walpole et Arno, les bricks Wisconsin et Othello, et la goel. Jos. Gorham.

Bateau de remorque Prairie, Charles, du détour des Anglais—avec la barque Joseph Gorham.

Bateau de remorque Prairie, Davis, des Passes—avec le navire Girard.

Navire Girard, Riarden, de Bath Me.
Navire Walpole, Thomas, de Boston.
Navire Arno, Dixey, de Londres.
Navire Tamerand, Lotrel, de Liverpool.
Navire Woodside, Welch, de Boston.
Barque Mary, Merick, de Baltimore.
Barque Abby Baker, Pratt, de Falmouth Ja.
Barque Sol. Solitus, Gray, de Cette.
Brick Flora, McNair, de Bordeaux.
Brick Amanda, Lenthan, de Thomaston.
Brick Othello, Byam, de Kingston, Ja.
Brick Wisconsin, de New York pour Sisal.
Brick Empressario, Collins, de la Havane.
Brick Olive Branch, Watts, de Thomaston.
Goel. Jos. Gorham, Sully, de Charleston, par la voie de Key West.
Steamer Highlander, Freeland, St. Louis.
" North America, Elliott, Grand Gulf.
" A. Fuselier, Streck, Baton Rouge.
" Gen Harrison, Gates, Baton Rouge.
" Bristol, Martin, Natchez.
" Mississipi, Kenny, Vicksburgh.
" Hector, Crawford, Cairo, Il.
" Brilliant, Hart, Bayou Sarah.

MEMORANDA.

Le brick Flora, dans sa traversée de Bordeaux à ce port a touché un rescif sur la cote de la Floride et a été obligé de le chauffer à bord. Le navire a été réparé, il a repris la mer le 4, et est rentré le 13 courant, après avoir déchargé et réembarqué 40 tonneaux de sa cargaison.

Le brick T. Sevaux, Crumm, parti de la N. Orleans pour Kingston [Jam.] avec une cargaison de 1242 barils de farine, s'est jeté sur Marins Keys, ayant perdu ses mats et voiles dans la tempête qui eut lieu le 4 oct. Aujourd'hui se chargeant en cargaison et dans 12 heures faisant la tour du compas. Le brick étant totalement désemparé, fut jeté sur un banfond ou les deux ancres furent lachés, mais sans effet. Le bâtiment commença alors à frapper si rudement que le capitaine se vit contraint de retourner à la mer pour la sureté de son monde il cessa de retenir la navire qui se jeta sur la rive. Il y a été subsequemment dégagé et conduit à Key West le 12 courant. Nous apprenons que le navire était assuré.

Le rapport ci-dessus a été fourni par le capitaine McNair du brick Flora.

Partis de la côte.

New York, 13 oct.—Expédié, barque Natchez, Snow, N. Orléans.

Philadelphie, 15 oct.—Expédié, navire Ohio, Hatch, Nlle Orléans.

Boston, 18 oct.—Expédié navire Neptune, Ricker Nlle Orl. 12, navire Constantine, Wadsworth, do; St. Petersburg Frank, do.

A Charleston pour ce port, goelette Warrior, Griffith, partant sous peu.

DÉPARTS DES NAVIRES A VAPEUR.

	D'Angleterre.	de Boston.
Le Britannia,	4 octobre.	1er novembre
Le Caledonia,	20 octobre	16 novembre.
Le Great Western,	25 octobre	17 novembre.

☞ Le navire paquebot TENNESSEE, capit. Wise, de Boston, commencera à retirer son chargement aujourd'hui, en face de la presse à coton d'Orléans. Les connaissemens sont priés de venir recevoir leurs factures de suite. HARROD & DARLING,
27 oct 49, rue Communes

☞ Le navire JOHN HOLLAND, capitaine Henderson, du Havre, commencera son déchargement ce matin. Les consignataires sont prévenus que les marchandises pour lesquelles on n'aura pas eu de permis sous cinq jours, seront envoyés au magasin public
22 oct S & J P WHITNEY, 73 Camp

B. O. VIGNAUD,
No. 41, rue de Chartres.

VIENT de recevoir par les navires Clinton, du Havre, Hope, de Liverpool, et autres arrivages, un grand assortiment de marchandises pour usage de maison et de fantaisie, qu'il vendra à des prix très modérés.

Meubles Français.

Armoires à glace, psyches, toilettes, lavabos, tables à ouvrage, corbeilles de mariage, écrans à secrétaires et autres, canapés à matelas élastiques, fauteuils mécaniques, fauteuils à la Voltaire couverts en ramoquin et en crin de couleur, chaufeuses, commodes et secrétaires pour hommes et pour dames, guéridons, tables rondes, miroirs à barbe, tables de nuit, pupitres et casiers à musique, tabourets. Aussi, un grand assortiment d'objets de fantaisie, tels que boites à manchettes, à gants, nécessaires, cavez à odeur, vide-poches, corbeilles, sabas, &c. en écaille et palissandre, glaces de toutes grandeurs.

Articles de Ménage.

Porcelaine blanche à filet or et à fleurs, par services et en détail, verrerie de table de divers taillages et unie, par services et en détail, porte-bouteilles, porte-liqueurs, plateaux, chandeliers, porte-bouteilles, coquetiers, cafetières en plaque anglais et autres, lampes astrales, ditto à branches, ditto de corridor, &c., lustres et placards en cristal et en bronze, porte-chapeaux, plateaux peints, tontines, services à thé en tôle, cafetières à filtre et à la Cuzy, plumeaux, garde-manger, &c, &c. Aussi pour ornemens de cheminées, pendules, corbeilles, vases, candélabres et lampes à cristaux, en plaqué et autres, chandeliers à verres et à branches, &c., &c.

Porcelaines et Cristaux.

Un joli assortiment d'objets de fantaisie, tels que verre d'eau, tête-à-tête, flacons, vases, porte-fleurs, boites à poudre, vide-poche, encriers, jardinières, l'oiseaux, écuelles, tasses, gobelets de toilette, garnitures de lavabos en porce'aine, décors en cristal blanc et en couleur.

Articles pour les cafés.

Gobelets taillés et unis, par caisse et en détail, carafes, ditto à bitter; bouchons plaqués, sucriers, couverts en métal, vases à cerises, tasses à café et à chocolat, théières, cafetières, pots à sucre et à crème en métal, plateaux, &c. &c.

Aussi—Un joli assortiment d'articles de fantaisie, en papeterie et ébène, écaille, &c. et de jouets d'enfans pour étrennes, dont il fera l'ouverture sous peu.
24 oct

☞ A VIS—RUFINO FERNANDEZ a l'honneur de prévenir le public, qu'il a transporté son bureau au No. 77, rue Ste. Anne, entre les rues Royale et Bourbon, attenant aux batisses du Théâtre d'Orléans, où on le trouvera à toute heure; tous en excepter le dimanche.

Il se charge comme ci-devant de fournir tout le nécessaire aux enterremens, tels que cercueils, corbillards, voitures de place, catafalques avec leurs accessoires, cierges, gros drops; écharpes, gants et billets d'invitation.

Il se charge également de la construction de l'ouverture et la clôture, de tombes; le tout à des prix très modérés.

Il se fera un vrai devoir de donner des renseignemens sur les tombes du second cimetière des Catholiques, aux personnes qui s'adresseront à lui. 16 oct—15

HUILE de baleine—600 gallons blanchie, presse d'hiver ex déchargement, à vendre par
1 oct CANTIN, DARAN & Co. 11 et 15, St. Louis.

CAZADORES DE ORLEANS
ATENCION.)

La Compañia tomará las armas el martes 1° de Noviembre proximo y se reunirá en el parage acostumbrado, á las 2 1/2 de la tarde, con casaca de paño y pantalon blanco, para de allí marchar al Cementerio catolico No. 2, y hacer en él los honores fúnebres debidos á nuestros difuntos compañeros de armas, cuyas cenizas reposan en el Panteon que la compañia tiene erigido y consagrado á este objeto.

El capitan espera del celo de todos los miembros activos y honorarios, la puntual asistencia á este acto militar y piadoso.

Nueva Orleans, 24 oct. 1842.
De orden del capitan,
A. RIVAS,
Sargento Primero.

COMISION DE PANTEON.

El martes 1° de Noviembre, dia consagrado por la Yglesia á la conmemoracion de los difuntos, es tambien dicen que la Compañia de Cazadores de Orleans celebra el aniversario funeral de sus miembros finados, cuyas cenizas yacen en el Panteon que les está dedicado en el cementerio catolico No. 2, y constante siempre en seguir la practica por ella establecida de acudir á este acto funebre y piadoso la reposicion de los nuevos huerfanos al cargo de la *Asociacion Caritativa*, con el laudable fin de ocultar hacia ellos la caridad publica; la reconciliacion de Panteon, llena de confianza en la generosidad y filantropia que siempre ha distinguido al pueblo de la Nueva Orleans, aprovecha la oportunidad que le proporcionan tan religioso acto, para solicitar de este mismo pueblo el auxilio que reclama de su parte la existencia, la educacion moral y el progreso de estos inocentes y tiernos seres, que no tienen mas madre que la patria ni cuentan con otro patrimonio que el de la simpatia de los buenos y humanos corazones.

Nueva Orleans 24 de Octubre de 1842.
El Presidente de la comision de Panteon,
JOAQUIN GOMEZ.

PLANTES ET ARBUSTES,
BOUQUETS, COURONNES
ET GUIRLANDES DE FLEURS
POUR ORNEMENT
DE TOMBES.

AVIS.—Les Parisiennes qui auraient besoin de plantes et de arbustes, bouquets, couronnes et guirlandes de fleurs, pour ornement de tombes, peuvent s'en procurer à des prix modérés, en s'adressant rue St. Louis, vis à vis la porte du cimetière. 24 oct—8

PENSIONNAT DE JEUNES DEMOISELLES,
Rue Bourbon, entre Dauane et Canal.

MADAME GRANET vient de faire à son institution un agrandissement qui rectifiant le nombre de ses élèves, elle a pris la maison voisine de celle qu'elle occupe. Ce nouveau local lui donne des classes vastes et bien aérées, un grand terrain destiné aux récréations de ses élèves. Cette amélioration sera vivement appréciée par les parents.

Madame GRANET profite de cette occasion pour annoncer que M. BROCARD vient d'ouvrir dans son institution un cours d'enseignement mutuel pour la calligraphie. Par une méthode entièrement nouvelle, M. Brocard met, après une année d'études, ses élèves à même d'écrire aussi bien que les plus habiles maîtres. Il enseigne aussi les différentes compositions musicales de moyenne difficulté. Les cours de M. BROCARD auront lieu